

PARIS-CENTRE

Quatorzième Année. - N° 5.046

ABONNEMENTS : 1 an 6 m. 3 m.

Niveau et limit... 44. 25. 13.

Autres départ... 52. 28. 15.

Union postale... 62. 34. 18.

— TELEPHONE : 2.17 et 2.18 —

Régional Quotidien
QUINZE CENTIMES

Administration et Rédaction : 3, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS

PUBLICITE (Annonces et réclames), 3, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 272-43

MERCREDI
20
DÉCEMBRE 1922

N'est-ce pas absurde de choisir
des chefs dans le monde où l'on
péroré ?
Quel rapport y a-t-il entre l'ap-
titude à la parole et l'aptitude au
gouvernement.

Un cri de Jacques Bonhomme

« Ces maudits agriculteurs ! »

Saint-Menoux (Allier), 15 décembre. — J'écris « ces maudits agriculteurs », parce que nous sommes en paix maintenant et que nous n'avons plus à magnifier le paysan « héros de la tranchée, sauveur de la patrie ». Tous les gens intelligents (et qui n'est pas intelligent, à notre époque ?) savaient bon pour nos pères d'être imbéciles, tout le monde sait que si la vie est dure aujourd'hui, c'est au paysan qu'on le doit, à cet exploitateur qui s'enrichit de la détresse publique. On gagne de gros salaires de 15 à 30 fr. par jour ; le plus modeste fonctionnaire a le traitement d'un ancien général de division ou préfet et, on pourrait être si heureux, si on payait la viande 15 sous la livre et les poulets 50 sous la paire ! Mais voilà, ces sales paysans ne veulent pas vendre leurs poulets 50 sous la paire. « Pourquoi qu'est-ce qu'ils leur coûtent de plus à engraisser qu'avant la guerre ? Est-ce que la terre ne produit pas, comme avant, la nourriture des animaux ? Est-ce que la terre s'est mise en grève pour avoir une augmentation de salaire ? »

Et puis, il y a la question du pain qui a révolutionné Paris. Le pain a une importance sociale. On peut même dire qu'avec les bas de soie et le cinéma, le pain est la chose la plus utile à nos contemporains : Circenses et panem. Si je ne craignais d'être taxé de paranoïaque, je dirais même que le pain est plus important que le cinéma et les bas de soie, car le pain est la chaudière nous, nous consommons du pain, tandis que certains, dont je suis, sont rebelles aux émotions du cinéma et que certaines femmes même ne portent pas de bas de soie : c'est à ce détail de toilette, du reste, qu'on reconnaît habituellement les femmes d'antique bourgeoisie.

Les boulangers, du moins ceux de Paris, trouvent que le pain est très bon marché et qu'avec des tarifs si ridicules, il est impossible de payer, en deux ans, 350.000 fr. une boulangerie estimée l'an dernier 45.000 francs, et de se retirer après fortune faite.

« Pourtant, comme dit ma concubine, puisque y a eu la guerre, faut ben que tout le monde en profite ! »

Je lis les mercuriales...

Pourquoi le pain est-il si cher ? Évidemment, parce que le blé est trop cher... lisez les mercuriales.

Je lis les mercuriales, mais quand j'offre mon blé (Dieu sait pourtant si les blés du Bourbonnais sont recherchés) et que je parle du prix donné par les journaux, on me rit au nez : « Mais monsieur, ce sont les cours de la bourse du commerce, ce ne sont pas ceux du commerce. »

Il y a des naïfs qui croient que c'est la bourse du commerce qui établit les cours des denrées commerciales : faut-il qu'ils soient naïfs !

Il y a deux ans le blé était taxé et pourtant combien d'agriculteurs n'ont pu vendre au prix de la taxe. Entre beaucoup d'autres, j'en pourrais citer un pauvre vieux sans défense, à qui un meunier sans scrupule a fait perdre 15 fr. par 100 kilos. Moins après avoir vendu mon blé, j'ai dû chercher un second acquiescement pour ne pas consentir une remise de 2 fr. par 100 kilos que voulait m'imposer le premier.

Par contre, quels sont ceux d'entre nous qui avaient le son pour les animaux au prix de la taxe ? Je n'en ai pas mûr. Avant l'injustice et j'ai voulu lutter. Pendant des mois, j'ai empoisonné l'existence d'un brave commandant qui présidait au ravitaillement de l'Allier. Aux éclats de ma voix, les ronds-de-cuir arrivaient de loin, les bureaux, les dactylos suspendaient leur travail : j'avais leur approbation muette, mais je n'ai pas pu obtenir gain de cause.

« Évidemment... en principe »

J'ai voulu saisir la justice : les gens du roy comme on disait autrefois « Les Gens de la République » ne donnaient raison... « en principe... évidemment, évidemment... »

Croyez-en mon expérience quand un homme de justice proclame votre bon droit : « Évidemment... en principe » c'est comme quand un paysan vous répond : « pardi m'sieur, vous avez donc ben raison », tout ce que vous direz est inutile, la cause est jugée. C'est ce que j'ai compris, aussi j'ai porté ma vaine protestation à un modeste et courageux journal.

À la foire de novembre, à Moulins, j'ai vendu des blés de 2 ans 1/2, de première qualité, 1 fr. 20 la livre : à la foire de décembre, j'ai vendu 1 fr. 55, et il paraît que je suis de ceux qui ont vendu le plus cher. Or, quand je consulte les livres de mon père, je constate que ces prix sont à peu près le double de ceux d'avant guerre, c'est à dire qu'étant donné le rapport du blé de banque et de l'étalon monétaire or, nous vendons un tiers meilleur marché qu'avant guerre. Est-ce que le commerce s'est contenté de doubler les prix d'avant-guerre ? Combien d'animaux ont plus rapporté en un jour au commerce, qu'en trois ou cinq ans à l'élevage !

On m'aurait dit y a un mois, à Paris, des pommes de terre sur wagon à 10 et 12 fr. les 100 kilos, c'est-à-dire à 0.10 et 0.12 le kilo et quand je regarde aux étalages des épiceries de mon quartier, je les vois affichées 0.80 le kilo.

Combien de vigneronn bourgeois, je puis citer, grands et petits, qui ont vendu leur vin 0.45 et 0.50 le litre : je pourrais publier dans ce journal les noms de marchands, qui le lendemain, remettaient en vente ce même vin à 1 fr. 25.

Une curieuse réquisition en Rhénanie

« Risques, pertes, matériel, frais généraux ! »

Non, mais ! est-ce que nous n'avons pas de risques, nous aussi, de pertes, de frais généraux ? Pour qui toutes les maladies de la vigne et leurs coûteux traitements, les mauvaises années, la grêle, les frais de personnel et de matériel ?

Et pourtant, en un jour, l'intermédiaire prélève sur cette récolte le triple de ce que rapporte au vigneron cette année exceptionnelle pour lui et qui s'écroule à deux années.

de misère pour beaucoup d'entre nous. Ah ! trop heureux nos pères qui payaient la dette !

Au cours d'un voyage dans la vallée du Rhin, un de mes amis me disait : « un jour, nous avons reçu l'ordre de réquisitionner des machines agricoles allemandes : quelques jours après, contre-ordre. Mais les machines étaient réquisitionnées. Alors pour ne pas concurrencer l'industrie française, nous les avons gardées. Si cela l'intéresse, va les voir, il y en a des centaines qui pourrissent dans un champ. »

Résultat on a une fancheuse chez les boches pour 400 francs, tandis que, cette année, en France, on ne pouvait pas en avoir pour mille francs.

Il paraît, c'est au moins les industriels qui affirment, que le patriotisme nous interdit d'acheter directement des machines. Tout ce que le patriotisme nous permet, c'est d'acheter aux Américains, au cours du dollar des machines que des mêmes Américains ont achetées aux Boches au cours du mark. Nous avons toujours les machines boches, mais nous pouvons dire fièrement que nous n'en avons aucun bénéfice.

Le gouvernement achetait 150 fr. les 100 kilos, en Amérique, du blé qu'il revendait 100 francs ; il achetait de la viande, et alors qu'il mettait des tarifs prohibés sur tout ce qu'achète le cultivateur, il lui prenait son argent pour le concurrencer dans tous les produits qu'il vend.

Évidemment ce serait parfait que tout le monde eût de gros salaires et la vie à bon marché. Comme me disait un ouvrier parisien : « à présent qu'on gagne de l'argent en masse, on devrait pouvoir manger les poulets et boire son saoul de pinard, mais c'est dégoûtant, le pinard, les poulets, tout augmente et on ne peut guère plus s'en payer qu'avant la guerre. »

Le rêve serait que l'agriculteur vende ses denrées bon marché et qu'il achète chez les produits manufacturés, comme cela, on pourrait s'entendre. Il a été si héroïque, le terrien, pendant la guerre, pourquoi ne le serait-il pas pendant la paix ? On tresserait à son dévouement de belles couronnes nationales, on l'encouragerait à produire beaucoup, pour que nous ne soyons pas tributaires de l'étranger, pour améliorer notre chance... le terrien serait encore le héros...

Quoi, mais Jacques Bonhomme est lassé du rôle de héros, parce qu'il l'espère le rôle de héros ressemble trop à celui de dinde.

Léopold BERNARD,
Avocat à la Cour de Paris.

Les fascistes turinois mobilisent et vengent leurs frères assassinés

Rome 19 décembre. — Une dépêche de Turin au Journal « Di Roma » annonce que plusieurs fascistes sont tombés dans un guet-apens qui leur avait été tendu par les communistes. Au cours de représailles, les fascistes, six communistes ont été tués.

Commentant ces incidents, les journaux relèvent qu'ils sont la conséquence de provocations de la part des communistes et que les fascistes turinois ont toujours fait preuve d'une grande modération.

On apprend en dernière heure qu'un cours du guet-apens, trois communistes furent gravement blessés, un autre est dans un état désespéré ; un autre est mort à l'hôpital.

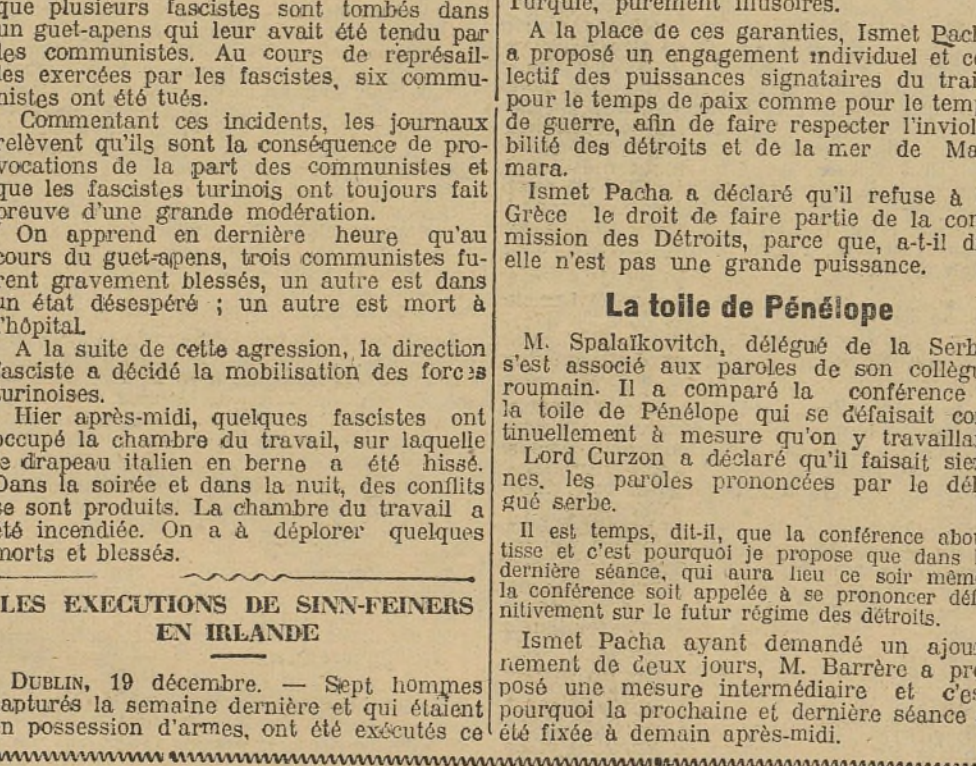
À la suite de cette agression, la direction fasciste a décidé la mobilisation des forces turinoises.

Hier après-midi, quelques fascistes ont occupé la chambre du travail, sur laquelle le drapeau italien en berne a été hissé. Dans la soirée et dans la nuit, des conflits se sont produits. La chambre du travail a été incendiée. On a à déplorer quelques morts et blessés.

LES EXECUTIONS DE SINN-FEINERS EN IRLANDE

DUBLIN, 19 décembre. — Sept hommes capturés la semaine dernière et qui étaient en possession d'armes, ont été exécutés ce matin.

Une belle famille du Centre



La famille Thirot, demeurant au Porton, commune d'Aubigny-sur-Nère (Cher) vient de recevoir le prix de 25.000 francs (dotation Cognac-Gay).

Les candidats avaient été présentés à l'Institut par l'Union des familles nombreuses d'Aubigny-sur-Nère.

Notre photographie représente : au premier plan et au centre, les grands-parents ; le père et la mère de famille se trouvent derrière eux et également au centre ; les 14 enfants et les deux brux. En tout 30 personnes en excellente santé.

LA CONFÉRENCE DE LAUSANNE TOUCHE À SA FIN

De l'avis de chacun, elle n'a donné aucun résultat

« Elle est — dit le délégué serbe — comme la tole de Pénélope »
et Lord Curzon approuve cette comparaison

La conférence de la paix est arrivée à un moment décisif au sens propre du mot, puisqu'elle doit prendre demain au sujet du régime des Détroits, la décision peut-être la plus importante de toutes les négociations.

À la vérité la décision des grandes puissances est déjà connue. Pour bien marquer qu'elle est irrévocable, les deux experts britanniques, l'amiral Keyes, commandant les forces navales de l'Empire dans le Levant et le général Burnett Stuar, ont quitté Lausanne hier soir.

Quant aux Turcs, ils sont naturellement embarrassés, car s'ils désirent sincèrement la paix ils ne veulent pas l'acheter, alors qu'ils sont victorieux, au prix d'une attente portée à leur indépendance.

Lord Curzon n'est pas content

LAUSANNE, 19 décembre. — La séance de la commission des Détroits a pris fin à 14 h. 10.

Elle a été marquée par des déclarations importantes.

Lord Curzon a fait connaître aujourd'hui aux Turcs et aux Russes la réponse des puissances invitées touchant leur contre-projet.

Lord Curzon a déclaré que le contre-projet russe est en tous points inacceptable, parce qu'il est basé sur des garanties qu'il n'est pas possible de donner, qu'il rejette par les puissances.

En ce qui concerne, d'ailleurs, les deux contre-projets russes, relatifs le premier à la liberté des Détroits, le second à la délimitation de leurs rives, les Alliés sont disposés à faire encore aux Turcs une ou deux concessions, mais le rapide que la question a été examinée et discutée sur toutes ses faces au cours des dernières semaines et que le moment de prendre une décision est arrivé.

Les concessions que font aujourd'hui les Alliés sont les dernières et il a invité Ismet Pacha à faire connaître sa réponse.

Ismet Pacha réplique

Ismet Pacha a pris la parole.

Il a déclaré qu'il n'admet pas que la commission prévue pour les Détroits s'immiscie dans les affaires intérieures de la Turquie, c'est-à-dire dans les affaires intéressant la délimitation.

Les garanties qu'offrirait la Société des Nations paraissent au représentant de la Turquie, purement illusoire.

À la place de ces garanties, Ismet Pacha a proposé un engagement individuel et collectif des puissances signataires du traité pour le temps de paix comme pour le temps de guerre, afin de faire respecter l'intégrité des Détroits et de la mer de Marmara.

Ismet Pacha a déclaré qu'il refuse à la Grèce le droit de faire partie de la commission des Détroits, parce que, a-t-il dit, elle n'est pas une grande puissance.

La tole de Pénélope

M. Spalatkovich, délégué de la Serbie s'est associé aux paroles de son collègue roumain. Il a comparé la conférence à la tole de Pénélope qui se défaisait continuellement à mesure qu'on y travaillait.

Lord Curzon a déclaré qu'il faisait siennes les paroles prononcées par le délégué serbe.

Il est temps, dit-il, que la conférence aboutisse et c'est pourquoi je propose que dans la dernière séance, qui aura lieu ce soir même, la conférence soit appelée à se prononcer définitivement sur le futur régime des Détroits.

Ismet Pacha ayant demandé un ajournement de deux jours, M. Barrère a proposé une mesure intermédiaire et c'est pourquoi la prochaine et dernière séance a été fixée à demain après-midi.



LE GENERAL SIKOWSKY
qui vient de constituer le nouveau ministère polonais

La Tombola sera tirée samedi prochain

Devant le nombre formidable des demandes de billets de tombola qui continuent à parvenir, et pour permettre à tous les lecteurs de pouvoir participer à l'œuvre magnanime du « Noël dans les Ruines »,

PARIS-CENTRE remet
au Samedi 23 décembre 1922

24, avenue Georges-Clémenceau, à NEVERS
le TIRAGE DE LA TOMBOLA

primitivement fixé au 21 décembre

Toutes les personnes qui possèdent encore des carnets de billets de tombola sont priées de retourner ces carnets (vendus et invendus), aujourd'hui ou demain au plus tard, à M. l'administrateur de Paris-Centre, 3, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS.

Plusieurs lecteurs, à la suite de notre dernier appel, nous ont adressé les billets qu'ils avaient achetés. C'est une erreur. Les détenteurs de billets achetés doivent les conserver. Ce sont les personnes qui ont vendu les billets qui doivent nous retourner les talons, car c'est avec ces talons que sera tirée la tombola.

Ainsi nos lecteurs auront l'assurance que tous les magnifiques lots seront gagnés sans exception.

Un Portugais condamné à mort puis acquitté

CHAUMONT, 19 décembre. — Aujourd'hui ont eu lieu devant la Cour d'assises les débats de l'affaire de complicité d'empoisonnement de Saint-Blin.

Le 21 décembre dernier, Hélène Brun, âgée de 24 ans, cultivatrice à Saint-Blin, était condamnée à mort pour avoir empoisonné son mari.

Le Portugais Alcino, bûcheron, qui avait pris la fuite, était également condamné à mort par contumace. Arrêté le 10 juillet 1922, Alcino a comparu aujourd'hui devant la Cour d'assises. Le jury l'a acquitté. Il a été remis en liberté immédiatement.

Le Sénat adopte le projet des crédits additionnels

Paris, 19 décembre. — La séance est ouverte à 15 h. 15, sous la présidence de M. Ratier, l'un des vice-présidents.

On valide l'élection de M. Hamelin, récemment élu sénateur de l'Yonne.

Puis on discute les crédits additionnels pour 1923.

M. Bérenger, rapporteur général, a la parole. Il fait remarquer que certains crédits ont été pris en compte à la loi, que des crédits considérables ont été engagés par suite d'omissions administratives.

On passe à la discussion des articles.

Le ministre des Finances obtient plusieurs réajustements de crédits, notamment pour les services pénitentiaires, les agents du service extérieur.

Sur le chapitre 10 (traitement des fonctionnaires administratifs des départements), le crédit est ramené de 526.000 francs à 501.000 fr.

L'ensemble du projet est adopté au scrutin public, par 297 voix contre 2.

M. Bérenger, rapporteur général, dépose un rapport supplémentaire sur le projet de loi relatif à la taxe sur les chiffres d'affaires.

On déclare ensuite l'urgence et on décide la discussion immédiate d'une proposition de M. Victor Bérard, tendant à inviter le Gouvernement à célébrer le centenaire de la naissance d'Ernest Renan.

Le ministre de l'Instruction publique déclare que le Gouvernement a l'intention de célébrer en 1923, le centenaire de la naissance de Renan, comme il se propose de célébrer quelques mois plus tard, le tri-centenaire de la naissance de Pascal.

La proposition de résolution est adoptée.

La séance est levée.

Nouvelles Brèves

M. Doleris a été nommé vice-président de l'Académie de Médecine.

M. Autrand, préfet de la Seine, est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur.

Mme Sarah Bernard a passé une bonne nuit. L'inspiration dont elle a souffert hier soir n'aura pas de conséquences fâcheuses.

Le conseil de cabinet britannique s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Bonar Law. La plupart des ministres, dont Lord Derby, étaient présents.

La Chambre adopte le budget de la Marine et discute le budget des Colonies

« Si les capitaux français avaient été dépensés dans nos colonies la France regarderait avec calme la hausse du dollar et de la livre »

Paris, 19 décembre. — M. Arago ouvre la séance à 9 h. 40. La Chambre reprend la discussion du budget de la marine.

M. Raiberti déclare qu'il y a actuellement en exécution un programme de 12 sous-marins, mais comme neuf autres sous-marins sont indispensables pour compenser la disparition de 21 sous-marins en 1923, il insiste pour leur construction immédiate.

Le ministre justifie ensuite la répartition par moitié de sous-marins à construire entre les arsenaux et l'industrie privée.

M. Groussier développe ses idées sur l'efficacité des grands cuirassés et l'efficacité de la défense des côtes par les sous-marins et les avions. Il regrette ensuite que le traité de Versailles n'ait pas affaibli davantage la marine allemande.

M. Thompson demande au ministre quel est son programme pour que les dirigeants contribuent efficacement à la défense nationale.

M. Raiberti répond que des expériences sont poursuivies actuellement avec des dirigeables. Quand les commissions et le gouvernement auront une conviction bien établie, ils prendront les résolutions nécessaires.

Les derniers chapitres du budget sont adoptés.

La séance est levée à 12 h. 40 et reprise à 15 h. 25.

Que de bavards !

M. Taponnier à propos du procès-verbal proteste contre les paroles prononcées à la séance de ce matin par M. Archimbaud, qui se plaignait du retard du vote du budget de la marine, aurait dit :

— Je n'ai jamais vu une chambre où il y ait tant de bavards !

La Chambre adopte le projet adopté par le Sénat, rendant obligatoire sur tous les papiers de commerce, factures, etc., des communications, l'indication de l'immatriculation au registre du commerce.

Puis elle discute le budget des invalides de la Marine.

M. Jade proteste contre la suppression en vertu d'une simple circulaire du ministre des Finances, de l'indemnité de vie chère accordée aux invalides de la marine.

M. Leboucq proteste parce que le ministre des Finances est absent et déplore la carence du gouvernement.

M. Rio déclare qu'il a toute qualité pour discuter le projet de la caisse des invalides et que le ministre des Finances est retenu au Sénat.

M. Rio promet à M. Jade d'intervenir auprès du ministre des Finances pour ne pas exiger des veuves de marins pêcheurs, le remboursement de certaines indemnités qu'elles ont perçues pendant la guerre.

Puis le budget de la caisse des invalides est adopté.

Le budget des Colonies

On aborde l'examen du budget des colonies.

Répondant à des observations de M. Bousquet, M. Sarraut, ministre des Colonies après avoir dit que des crédits importants sont prévus cette année pour combattre la maladie du sommeil, déclare qu'il a abandonné la politique des grandes concessions. Celles-ci qui s'élevaient, il y a quelques années sur 80 millions d'hectares, ne comprennent plus que 30 millions d'hectares.

À une nouvelle observation de M. Bousquet demandant la mise en exploitation du merveilleux domaine colonial de la France, M. Sarraut déclare que si pendant vingt ans, les capitaux français n'avaient pas été exportés par milliards à l'étranger, et si ces capitaux avaient été dépensés dans nos colonies, la France pourrait regarder avec calme la hausse du dollar et de la livre.

M. Candace demande où en est l'examen du projet de mise en valeur des colonies.

M. Barthélemy, rapporteur, dit que le projet est déposé depuis cinq mois et qu'on attend que le gouvernement donne les moyens financiers propres à permettre l'application du projet.

La suite de la discussion est renvoyée à demain matin.

LE PRINCE GEORGES D'ANGLETERRE EST OPÉRÉ DE L'APPENDICITE

LONDRES, 19 décembre. — Le prince Georges, quatrième fils du roi d'Angleterre a subi ce matin avec succès l'opération de l'appendicite.

Prévisions météorologiques

Paris, 19 décembre. — Prévisions agricoles de l'Office national météorologique pour la journée du 20 décembre.

Région parisienne. — Mauvais temps. Ciel se couvrant la nuit, avec pluie et devenant très nuageux, avec éclaircies, orages et grains. Grêle à craindre. Vent de sud-ouest de 4 à 6 mètres. Hausse légère de température. Le minimum de température sera d'environ + 7°.

Région du Centre. — Mauvais temps. Ciel se couvrant la nuit, avec pluie et devenant très nuageux, avec éclaircies, orages et grains. Grêle à craindre. Vent de sud-ouest de 4 à 6 mètres. Hausse légère de température. Le minimum de température sera d'environ + 8°.

LA FIN D'UNE TRAGÉDIE

Les Soviets agonisent en Russie

Les paysans ne supportent plus la tyrannie bolcheviste

Il vient d'être procédé en Russie à une réélection des soviets et, sauf dans quelques grands centres, les bolchevistes ont, pour la première fois, subi une grosse défaite. Les journaux communistes eux-mêmes reconnaissent que si dans les grandes villes leurs candidats ont obtenu une faible majorité, en revanche 30 à 35 % d'entre eux seulement ont été nommés dans les villes des districts, tandis que dans les soviets des cantons et des villages ils n'ont obtenus que 3 % des sièges en moyenne.

Pourtant il y a dans ces résultats la conséquence directe de l'évolution du bolchevisme qui, revenu de ses erreurs et décidé à renoncer à ses excès, aurait soudain rétabli la liberté politique et laissé généralement à ses adversaires les moyens de reconquérir pacifiquement le pouvoir ?

Voici l'opinion qu'exprime à ce sujet l'écrivain russe Chagounine, qui vient tout récemment de quitter la Russie :

« À la campagne les choses se passent ainsi d'ordinaire. Les paysans refusent de se soumettre à un décret quelconque et font pression sur leur soviét local pour qu'il dise « en haut lieu » que le décret est injuste. Le soviét communiste résiste. Alors on le disperse en zigzaguant, ordinairement à la faveur de la bagarre, un commissaire bolcheviste. Arrive alors un « détachement spécial » de la Tcheka, qui disperse le nouveau soviét non-communiste, fusille les chefs de l'insubordination et rétablit les communistes. Un certain temps s'écoule et tout recommence. Après plusieurs soulèvements de ce genre, le bolchevisme ne pouvant faire face avec leurs détachements spéciaux à tous les soulèvements qui se produisent sur les points les plus éloignés du territoire de l'immense Russie abandonnée, Alors le nouveau soviét non-communiste s'établit définitivement et la région est perdue pour les bolchevistes. »

Dans les régions où les bolchevistes sont encore forts, les paysans emploient un autre moyen de lutte moins hardi mais qui donne d'excellents résultats.

Feignant de négocier la foi communiste, les notables des villages se font élire membres du comité exécutif cantonal. Une fois dans la place, ils agissent en anticommunistes résolus et tout le monde ne tarde pas à les approuver. Ainsi, par tous les moyens, la force et par la ruse, la campagne se libère du bolchevisme. C'est ainsi que depuis quelque temps les régions où les soviets sont franchement anti-bolchevistes, font une immense tâche d'huile.

Pour le « Noël dans les Ruines »

Versements en espèces
(Seizième liste)

M. et Mme Coustet, 19, rue Saint-Vallière, Nevers	5 00
Anonyme, de Saint-Martin-d'Heuille	5 00
François et Marie Rondeau, à Parigneux, par Saint-Pierre-le-Moûtier (Nièvre)	5 00
Mlle Lusset, Châteauneuf-Val-de-Bargis	5 00
M. Georges Vaillant de Guéllis, à Charmoy, Cne de Brion (Saône-et-Loire)	5 00
Mlle André Benoit	2 00
Mme et M. Thibaudat, 7, rue du Rivage, Nevers	4 00
M. et Mme Morelle, Ponts et Chaussées, Nevers	5 00
Mlle et Mme Robin, Ponts et Chaussées, Nevers	5 00
Anonyme	5 00
Mme Lepée, aux Vallées-Tarjet (Allier)	5 00
M. Pilon Jean, Nevers	1 00
Jean et Madeleine	5 00
M. Gernand, Regnier-Lucet, à Coulanges, par Nevers	5 00
Association des Combattants Varennes-les-Nevers	10 00
Association Fraternelle des Mutités et Réformés (section de Vichy)	100 00
Divers membres de l'Association des Mutités de Vichy	50 00
En souvenir de notre fils mort pour la France, un lecteur anonyme de Moulins-Engilbert	2 00
Mme et M. M.	2 00
M. Letoury, notaire à Loris	4 00
Anonyme, Nevers	10 00
Anonyme, de Villapourçon	5 00
Anonyme, les Vallées, par Germigny-l'Exempt (Cher)	10 00
Anonyme, de Mouron	12 00
Anonyme, Saint-André	10 00
M. Lambert Henri, à Lury-le-Bourg	5 00
Mlle C... à Coddès, par Cercy-la-Tour	5 00
Un abonné de Paris-Centre	10 00
M. et Mme Alfred Jounet, à Parigneux-les-Vaux	10 00
Georgette Vincent, à Vrillons	1 50
Léon et André Brosse, à Vrillons	2 00
M. Calippe, adjoint au maire de Millay	5 00
Mlle Lhéritier, Saint-Pierre-le-Moûtier	5 00
Un anonyme, Suilly-la-Tour	5 00
Petit Marcel	2 00
M. Thévenard, à Marcy, par Poiseux	6 00
Anonyme, de La Fermeté	3 00
Anonyme, de Parzy	5 00
René, Gilberte et Frieda	2 00
Anonyme, de Poil	4 00
M. Chaumereuil, aux Jaulais	3 00
A. T., du Bois de la Croix à Champoux	5 00
M. Dauteloup, La Charité	30 00
Anonyme	5 00
Un abonné de Brinay	3 00
X. à Jailly	5 00
Le Chausserot	5 00
Total de la 16° liste	883 50
Total des listes précédentes	4641 00
Total général	5524 50

2^e EDITION

DERNIERE HEURE

3 h. MATIN

Il avait assassiné un marchand de pierres précieuses et lui avait volé un demi-million

On l'arrête à Cologne

Bruxelles, 19 décembre. — Suivant une information de Cologne au journal « Le Soir », la police judiciaire de cette ville vient de mettre la main sur l'auteur d'un crime commis le 6 décembre. Un Belge, Léonard Orshoven, domicilié à Cologne, avait disparu de sa demeure depuis le 6 décembre. L'enquête ouverte a permis d'établir que M. Orshoven s'occupait beaucoup d'achat de bijoux et de pierres précieuses et qu'un prétendu négociant avait demandé au Belge de se rendre à Siegburg, chez un de ses amis, pour traiter une affaire importante. Après de nombreux interrogatoires, le soi-disant négociant, a fini par avouer que M. Orshoven avait été conduit à Siegburg, chez un Allemand qui se soit approprié environ un demi-million en argent belge et étranger, ainsi que quelques objets précieux.

L'éleveur également arrêté a déclaré que pour se débarrasser du cadavre, il l'avait dépecé et avait jeté les morceaux dans un cimetière où il n'a préparé les aliments pour le bétail et que le tout avait été ensuite donné en pâture aux chiens.

Une bande dangereuse sous les verrous

Perpignan, 19 décembre. — Les gendarmes de Rivesaltes ont arrêté dans le train venant de Narbonne, trois individus accusés d'appartenir à la bande qui assassina le limonadier David, habitant à Puisseguier. Ce sont les nommés José Domenech, 24 ans, Jean Foy, 22 ans et José Tardes. Le nombre des arrestations opérées pour cette affaire est de dix. Un septième inculpé est toujours en fuite.

DEUX AGENTS ALLEMANDS CONDAMNÉS

Londres, 19 décembre. — On mande de Berlin aux journaux que deux agents de police allemands ont été condamnés à Brême, à cinq et trois ans de travaux forcés, respectivement, pour s'être livrés à des vols de valeurs et d'effets sur la personne d'un marin américain.

LE COMMANDANT PONTANEL EN APPEL

Paris, 19 décembre. — Le commandant Pontanel, condamné au mois de mars dernier par le tribunal de Melun à six mois de prison et 4.000 francs d'amende pour moutillage de vins vendus par la coopérative de Melun dont il était le président du Conseil d'administration et à la demande de la régie à des amendes fiscales dont le total atteignait plusieurs centaines de mille francs, faisait appel, aujourd'hui, devant la 9^e chambre de la Cour de justice.

M. l'avocat général Lafont a demandé la condamnation pure et simple du jugement de première instance.

MM. Gaston Suchs prononce ensuite sa plaidoirie et M. Améht Murget prit la parole au nom de la régie. La Cour a ensuite rendu son arrêt.

En ce qui concerne le moutillage de vin, elle a réduit la peine prononcée par le tribunal de Melun à 1.000 francs d'amende. Elle a confirmé le jugement en ce qui concerne les amendes fiscales prononcées au profit de la régie et retiré toute peine de prison.

Un enfant ébouillanté à Cusset

Vichy, 19 décembre. — Un enfant d'un an, Marcel Nebout, dont les parents habitent Cusset, a, pendant l'absence de sa mère, renversé sur lui de l'eau bouillante. Il a succombé peu après.

APRES LA PERTE DU VINH-LONG

Toulon, 19 décembre. — La commission d'enquête sur la catastrophe du « Vinh-Long » va commencer ses travaux à Constantinople où sa constitution a été décidée sur l'ordre du ministre par le contre-amiral commandant la division des croiseurs du Levant. Tous les passagers militaires et civils naufragés ont été hospitalisés à Constantinople. Les officiers et marins de l'équipage attendront dans des refuges de terre ou sur des navires français l'arrivée d'un transport de Toulon qui les ramènera en France.

UNE TORPILLE COULE UNE BARQUE

Toulon, 19 décembre. — Pendant des exercices de réglage de torpilles devant la côte du Moutillon, une torpille s'est égarée et a coupé en deux une barque de pêcheurs. Ceux-ci étant âgés sont parvenus difficilement à se maintenir sur l'eau. Un torpilleur de service a pu les sauver.

D'où venait la torpille égarée ?

Toulon, 19 décembre. — Une enquête vient d'être faite à sujet de la torpille qui s'est égarée dans un groupe de barques de pêche en grande rade de Toulon. Il résulte de cette enquête que cette torpille ne provenait pas du personnel du poste de réglage du Mourillon, mais d'un sous-marin en exercice. On ne s'explique pas comment la torpille a pu s'égarer de son évolution directe. Le commandant du sous-marin, immédiatement après l'accident, s'est employé à faire passer les hommes à secourir les pêcheurs naufragés. Un rapport officiel lui a été demandé sur cet accident.

UNE SEUR MEURT ECRASEE

Saint-Etienne, 19 décembre. — La sœur Marie-Rose, née Julie Chatain, âgée de 38 ans, religieuse à Lyon, se disposait, en gare de Saint-Etienne (Loire), à prendre le train à destination de Lyon, lorsqu'elle a été tamponnée et écrasée par une locomotive.

LES CONVERSATIONS ENTRE BANQUIERS AMERICAINS ET FINANCIERS ALLEMANDS

Londres, 19 décembre. — Une dépêche de Washington parlant des entretiens qu'ont eus avec l'ambassadeur allemand les représentants d'une grande banque américaine font remarquer que les vues exprimées par cette firme, coïncident exactement avec celles du gouvernement des Etats-Unis, à savoir qu'on ne saurait songer à un emprunt avant que soit réglée la question des réparations.

ENCORE 25 JOURS !

La chasse sera fermée le 14 janvier 1923

Paris, 19 décembre. — La clôture générale de la chasse est fixée au dimanche 14 janvier, dans tous les départements à l'exception de deux d'Alsace et de Lorraine où la police de la chasse reste régie par des règlements spéciaux à cette partie du territoire.

LE PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE DOUBLE

Christiania, 19 décembre. — Une librairie de Copenhague vient d'avisier le comité du Prix Nobel qu'elle mettait à sa disposition une somme égale à celle donnée cette année comme prix de littérature.

UNE DECLARATION DE M. MUSSOLINI

Rome, 19 décembre. — La « Tribune » annonce que M. Mussolini recevant une délégation du faisceau de Sienne, a déclaré :

L'état fasciste est fort et décidé à se défendre à tout prix avec une énergie froide et inexorable. Je suis dépositaire de la meilleure jeunesse italienne, dépositaire de la passion de mille et mille morts, dépositaire d'un grand travail, des idées hautes et de la force qui ferment dans la jeune génération italienne. A cause de cela j'ai des devoirs terribles à accomplir. Je les accomplirai.

M. MUSSOLINI RESTERA A ROME

Rome, 19 décembre. — L'Agence Stéphanie publie l'information suivante :

La nouvelle suivant laquelle M. Mussolini prononcerait un grand discours à Milan est inexacte. M. Mussolini ne s'écartera pas de Rome. Il ne prendra pas même un jour de repos, devant résoudre, d'ici la fin de l'année courante et au commencement de l'année nouvelle d'importants problèmes d'ordre intérieur.

Il est donc peu probable que M. Mussolini ait le temps de se rendre à Paris, à moins que la préparation diplomatique de la conférence ne soit arrivée à un point tel qu'elle puisse faire considérer comme certain l'établissement d'un accord entre les alliés.

LES ANGLAIS S'INQUIETENT DE LA HAUSSE DU MARK

Londres, 19 décembre. — La presse de ce soir souligne la perturbation causée dans le monde des affaires par le manque de stabilisation du mark et notamment par sa tendance à monter qui se manifeste depuis ces jours derniers et qui affecte défavorablement les exportations.

L'« Evening News » constate que les allemands qui souffrent des fautes du mark n'ont pas à s'en prendre qu'à eux-mêmes. Il rappelle comment depuis leur défaite, ils ont cessé de transporter à l'étranger le capital qui est la base de la finance allemande. Le journal conclut qu'il faut au sujet des réparations contraindre l'Allemagne à se conformer à un arrangement tenant compte de ce fait. De son côté le « Pall Mall Gazette » commentait aussi le soudain du mark, montre les inconvénients qui en résultent notamment dans les échanges commerciaux entre l'Allemagne et les autres pays.

LES ANGLAIS JUSTIFIENT LES EXECUTIONS

Londres, 19 décembre. — Le correspondant de l'« Evening News » à Dublin, télégraphie que les sept hommes exécutés ce matin avaient en leur possession, quand on les a arrêtés mercredi dernier, dix fusils, 400 cartouches, quatre amorces de bombes. On a également découvert dans la maison qu'ils occupaient 200 autres cartouches, 45 revolvers et une certaine quantité de munitions. Ces sept hommes appartenaient à une colonie d'irréguiliers qui, depuis quelque temps détruisaient le matériel roulant des chemins de fer, tentaient d'obstruer les communications ferroviaires et pillaient les magasins. Cinq d'entre eux ont dernièrement fait dérailler plusieurs locomotives. Ils les mettaient en marche et les abandonnaient après les avoir lancées sur la voie ferrée.

Les exécutions d'aujourd'hui portent le total depuis novembre à seize.

Deux députés belges vont se battre en duel

Bruxelles, 19 décembre. — A la suite d'un vif incident qui s'est produit à la séance de la chambre, entre M. Paul Hymans et Franck, le ministre des Colonies a adressé ses témoins au député de Bruxelles, J. Franck a constitué MM. Lamborelle et Pechel comme témoins. De son côté, M. Hymans a désigné MM. Paul E. Jeanson et Adolphe Max. Les témoins ont eu une entrevue à la chambre après la séance.

UN DOUZIEME PROVISOIRE

Paris, 19 décembre. — On prête au ministre des Finances, l'intention de ne déposer, que vendredi prochain sur le bureau de la chambre, le projet de douzième provisoire rendu nécessaire par l'état de la discussion du budget de 1923.

Dans la chambre de se mettre en vacances comme on l'avait un moment espéré, avant la semaine prochaine. Il est probable, en effet, que la commission des finances n'examinera le projet de douzième provisoire que mardi 26 décembre. La discussion en séance pourrait avoir lieu le lendemain ou le surlendemain.

Le projet devra être adopté ensuite par le Sénat bien que le décret de clôture de la session extraordinaire ne sera la que dans les deux assemblées que jeudi 23 au plus tôt et samedi 30 décembre au plus tard. On sait par ailleurs, qu'aux termes de la constitution, le Parlement se réunit de plein droit le second mardi de janvier. L'ouverture de la session ordinaire de 1923 aura donc lieu l'an prochain, le 9 janvier.

EN FAVEUR DES INSCRITS MARITIMES ITALIENS

Rome, 19 décembre. — L'accord intervenu entre les diverses organisations de gens de mer sur l'initiative de M. Mussolini entre en vigueur aujourd'hui. A la suite de cet accord on annonce qu'un prochain décret d'amnistie fera une large part aux inscrits maritimes.

Si mercredi à 16 heures nous n'avons pas obtenu satisfaction, nous rompons

declarent les Turcs

Lausanne, 19 décembre. — Un membre de la délégation turque a déclaré ce soir au représentant de l'Agence Havas :

Nous sommes arrivés au moment le plus critique de la conférence. Si d'ici demain à 16 heures, satisfaction n'est pas donnée aux principales des propositions que nous avons faites touchant le détroit, nous rompons. Les instructions de notre gouvernement sont formelles. Il y a deux points dans ces instructions sur lesquels nous avons l'ordre rompre les négociations, si la Turquie n'obtient pas gain de cause : La question des détroits est un de ces deux points. Il y va de l'existence même de notre pays.

M. Tchitcherine regrette amèrement

M. Tchitcherine a succédé à Ismet Pacha. Il a regretté amèrement que les alliés n'aient pas prêté une plus grande attention aux propositions russes. Il a insisté pour que l'Allemagne fasse partie de la commission des détroits.

Un pareil traité !

LAUSANNE, 19 décembre. — Lord Curzon a proposé à M. Barère que le traité de paix soit rédigé dans une langue unique : la langue française.

LES CONDOLEANCES ETRANGERES A LA POLOGNE

Bruxelles, 19 décembre. — La chambre a décidé d'envoyer au Parlement et au gouvernement polonais, le témoignage de ses regrets trististes et l'affirmation de la profonde sympathie qui unit les deux peuples.

Le transfert du corps

Varsovie, 19 décembre. — Aujourd'hui a eu lieu en grande pompe et en milieu d'une foule nombreuse, le transfert de la dépouille du président Narutowicz, du château du Belvédère au château royal. Les autorités civiles et militaires, le corps diplomatique et les missions militaires assistaient à la cérémonie. A l'arrivée du cortège, devant le château royal, l'armée a rendu les honneurs et la musique a joué l'hymne national. Le cercueil a été porté par les représentants du gouvernement et les généraux dans la salle des chevaliers. Aucun incident ne s'est produit.

A Gand, les cours se font en flamand

Bruxelles, 19 décembre. — La première partie de l'article 1^{er} de la loi sur la Flamandisation de l'Université de Gand, parvenue à l'Université de Gand les cours seront donnés en flamand, est adoptée par 89 voix contre 85 et six abstentions.

LES COMBATS DE BOXE

Paris, 19 décembre. — La réunion de boxe donnée ce soir au cours de laquelle les champions français Pocher, Prunier et Gleize étaient opposés respectivement à Yung Cravel, Jack Walker et Guyonnet, champion de France militaire a attiré un public assez nombreux. Les combats ont été assez jolis.

Le match qui opposait Pocher, champion de France à Yung Cravel s'est terminé par la victoire du champion de France après vingt rounds. Pocher a gagné grâce à son endurance, malgré une défense courageuse de Cravel.

Le plus joli combat a été celui qui opposait Prunier, champion de France, poids moyen à Jack Walker. Les deux adversaires ont donné une boxe claire et mené le combat très vite. Prunier a gagné aux points en 15 rounds.

Enfin Gleize, champion de France, poids mouche a battu facilement Guyonnet par abandon au 4^e round.

L'APPEL DE LA CLASSE 23 AU SENAT

Paris, 19 décembre. — La commission sénatoriale de l'armée a discuté le projet sur la révision et l'appel de la classe 1923 dont elle a adopté les divers articles. Toutefois sur la proposition du général Bourgeois, rapporteur, elle a repoussé à l'article 4 une disposition spéciale introduite par la Chambre, relative à l'incorporation des agriculteurs exploitants en raison des difficultés qu'elle apporterait au recrutement des cadres et à l'homogénéité des deux parties du contingent.

Un navire grec sombre à Marseille

Marseille, 19 décembre. — Le feu qui s'est déclaré hier matin à bord du vapeur grec « Annadakis », n'a pu, malgré tous les efforts, être éteint. Ce matin le navire a coulé brusquement.

BOURSE DE PARIS

Du 19 décembre

3 %	59.20	3 %	amortissable	68.50	5 %
75.30	4 %	63.35	4 %	1918 non lib.	63.80
62.50	4 1/2 %	316.50	4 1/2 %	1919	285
Occidentale	341	Ville de Paris	1899	205	
1910	3 %	234	1912	230	Banque de France
5970	Comptoir d'Escompte	958	Crédit Foncier	1022	Oblig. comm. 1903
174	Russes 1897	1825	1890	3 %	17
Consolidé	402	1894	3 %	191	
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359	Midi	820	Nord	1322
Orléans	915	Ouest	551	Meuse	580
Suez	7900	Argentine	1900	785	Haïti
3 %	5375	Japon	1910	174	Russes 1897
1897	1825	1890	3 %	17	Consolidé
402	1894	3 %	191		
1917	276	Crédit Lyonnais	1470	Est	830
1919	359				

